Titre : **35e REGIMENT D'AVIATION** **HISTORIQUE** **32e, 52e, 207e, 243e, 20e, 218e** **ESCADRILLES** **1914-1919**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Air** **Escadrilles**
Auteur :	Origine : **Gallica.bnf.fr** ark:/12148/bpt6k6452416d Droits : domaine public Transcription intégrale
Référence : **Noirclerc & Fénétrier : Maîtres-Imprimeurs** **3, rue Stella** **LYON** **sd**	Transcripteur : **MF. R.** Date : **2013**

Ancestramil

HISTORIQUE

DU

35e Régiment d'Aviation

Au mois d'août 1919, six escadrilles de la IVe Armée partaient de Strasbourg et atterrissaient à Bron près Lyon, où elles formaient le 5e Groupement d'Aviation.

C'étaient la 32e, la 52e, la 207e, la 243e, la 20e, la 218e.

Le 1er janvier 1920, elles formaient le 5e Régiment d'Observation. Peu de temps après, le 5e Groupement d'Aviation d'observation prenait le nom de 35e Régiment d'Aviation.

Le jeune régiment recevait un lourd héritage de gloire et d'héroïsme.

Historique de l'Escadrille F. 32

Formée en fin 1914, sous les ordres du capitaine **COURET**, l'Escadrille 32 est rattachée au Xe Corps avec lequel elle doit travailler jusqu'à l'armistice du 11 novembre 1918.

Elle participe, dès le début, aux affaires d'Argonne. Son terrain d'atterrissage est à Sainte-Menehould.

Commandée par le capitaine **CHEUTIN**, elle passe, peu de temps après, sous les ordres du capitaine **DUTREIL**.

Son secteur occupe, jusqu'en septembre, la rive droite de la Meuse et ses avions survolent les plaines de Woëvre.

Peu de temps avant la grande offensive de Champagne de septembre 1915, elle est retirée des lignes. Le temps d'exécuter les reconnaissances préliminaires, des réglages d'artillerie, l'attaque des Monts se déclanche ; la F. 32 y participe brillamment avec la Division de gauche du Xe Corps.

Ses équipages se dépensent sans compter, volant avec l'entrain, l'enthousiasme qui animent nos fantassins.

L'illusion est malheureusement de courte durée. L'ennemi se ressaisit, il bloque l'avance de nos troupes.

Ancestramil

La vie de secteur recommence pour la F. 32 jusqu'aux premiers jours de 1916. Quelques kilomètres sur sa droite, la bataille de Verdun se livre, acharnée.

La réplique française aux assauts désespérés des troupes allemandes doit se déclancher sur les rives de la Somme. Le Xe Corps, troupe d'élite, y est envoyé. Il entre dans le secteur de Chaulnes-Chilly. Son escadrille, la F. 32, le suit sur le terrain de Moreuil.

Elle prend part à toutes les attaques. Les liaisons d'infanterie de ses pilotes provoquent l'admiration. Volant par tous les temps, en lutte aux attaques répétées de l'aviation allemande, elle fait un travail pénible et y perd plusieurs équipages.

Le 4 septembre, elle se signale tout particulièrement. C'est dans cette région de la Somme que l'Escadrille 32 passe l'hiver de 1916-1917. Son chef d'Escadrille, le capitaine **De MAISTRE**, a été remplacé par le lieutenant **De KERRAOUL.**

Le Xe Corps, engagé à Roye, a envoyé son Escadrille sur le terrain de Montdidier.

La préparation d'artillerie commence ; avant qu'elle ne soit terminée, l'allemand bat en retraite, poursuivi par nos troupes au premier rang desquelles nous trouvons le Xe Corps.

La conduite héroïque de l'Escadrille est sanctionnée par une citation à l'Ordre du Corps d'Armée du général **VANDENBERG**, qui reconnaît toute la somme de dévouement et de sacrifice des pilotes et des observateurs de la F. 32.

*A l'exemple de son chef, le Lieutenant **VITTU de KERRAOUL,** se distingue par son initiative, son dévouement et son mordant. Pendant la bataille de la Somme, la poursuite de Ham et la bataille de Champagne (juillet à Novembre 1916 ; Février à Mai 1917) s'est dépensée sans compter, assurant toutes les missions du Corps d'Armée quel que soit l'état de l'atmosphère pendant une préparation d'attaque particulièrement chargée.*

Au Quartier Général, le 31 Mai 1917,
Le Général Vandenberg, commandant le Xe Corps, Signé : VANDENBERG.

Le Xe Corps d'Armée est arrivé, en mars 1917, dans le secteur du Mont Cornillet ; son Escadrille s'installe à la ferme d'Alger. Elle ne dispose que de quelques jours avant l'attaque, pour exécuter les reconnaissances de secteurs, effectuer la prise des photographies et se mettre en liaison avec l'artillerie, qui vient d'arriver.

L'attaque du 17 avril est déclanchée, l'Escadrille y participe brillamment. Le Xe Corps d'Armée s'empare du Mont Cornillet ; le même jour, un avion ayant à bord le lieutenant observateur **LEDY**, effectue un réglage de 420 sur les entrées du fameux tunnel qui abrite les réserves allemandes. Les orifices sont complètement bouleversés et obstrués. Un coup heureux, passant par une cheminée d'aération, explose à l'intérieur du tunnel, tuant, asphyxiant en grande partie les occupants ; des troupes allemandes, destinées à la contre-attaque, s'y trouvent murées et l'attaque de nos zouaves les rend maîtres de toute la position avec des pertes minimes.

Ancestramil

Le 27 mai 1917, le capitaine **de KERRAOUL** est nommé au commandement du secteur du Xe Corps et le capitaine **SOURDILLON** le remplace à la tête de la F. 32.

L'Escadrille reste sur le front de Champagne et effectue plusieurs reconnaissances de l'arrière front avec ses triplaces R. 4. Les équipages soutiennent plusieurs durs combats contre la chasse ennemie.

Au début de juillet, le Xe Corps d'Armée est relevé de son secteur de Champagne et entre en ligne dans la région de Verdun. Son aviation le suit et s'installe, vers le 15 juillet, à Senoncourt, près de Souilly, puis, le 6 août, à Issoncourt. Elle y reste jusqu'au 23 avril 1918, effectuant des missions d'artillerie et de reconnaissance dans le secteur des Eparges.

Au cours de ces sorties, pendant lesquelles des combats sont engagés avec l'aviation allemande, deux avions de l'Escadrille sont descendus en flammes par l'artillerie anti-aérienne : l'un en janvier 1918, monté par un des plus anciens observateurs de l'Escadrille 32, le lieutenant **BESSEC** ; l'autre, un Letord triplace, le 17 février, piloté par le lieutenant **PLANE** et ayant à bord un observateur et un mitrailleur. L'équipage est tué.

Mais le Haut Commandement ennemi a déclanché ses offensives de printemps. Le 23 avril 1918, l'Escadrille, qui est passée un mois plus tôt sur Salmson, reçoit brusquement l'ordre de départ pour Raray, puis le 5 mai pour Viefvillers, afin de travailler dans le secteur de Montdidier où le Xe Corps s'engage. Les sorties dans ce secteur, où la lutte est particulièrement âpre, sont nombreuses : réglages, photographies et missions de Corps d'Armée. Les combats sont quotidiens et les équipages reviennent au terrain, leurs appareils criblés de balles.

Dans les derniers jours de juin, au cours d'un bombardement de nuit, un Bessonneau de l'Escadrille reçoit trois bombes, six avions sont entièrement détruits.

Mais la contre-offensive française s'est déclanchée le 15 juillet, et, le 9 août, le Xe Corps attaque Montdidier.

Un avion de l'Escadrille, effectuant une reconnaissance lointaine à très faible altitude en raison des nuages, est surpris par une patrouille de chasse. Le Salmson, tout en combattant, parvient à regagner nos lignes.

Le lieutenant des observateurs de la 32, est mortellement blessé ; son pilote, l'adjudant **SAINT-MARTORY,** grièvement blessé par une balle explosive, réussit à ramener l'appareil jusqu'à nos premières lignes où il capote dans les fils de fer.

Précédant pas à pas l'avance du Xe Corps, l'Escadrille accompagne ses attaques renouvelées dans la région de Montdidier et de Roye.

En récompense de ses glorieuses actions, l'Escadrille 32 est citée, le 9 octobre, à l'Ordre de l'Armée avec le motif suivant *: Sous les ordres de son chef, le Capitaine **SOURDILLON**, a pris une part brillante aux opérations défensives et offensives de Mai à fin Septembre 1918.*
Par son esprit de sacrifice et de méthode, son audace et sa compétence, a obtenu, aux prix de pertes sensibles et de combats quotidiens, de remarquables résultats.
Par ses reconnaissances et ses photographies, ses réglages et contrôles de tir, ses liaisons d'infanterie et par l'attaque des troupes ennemies, a contribué largement au succès.

Ancestramil

Mais quelques jours avant, le 19 septembre, l'Escadrille a été retirée de la bataille ; elle suit le sort du Corps d'Armée avec lequel elle a combattu sans cesse et rejoint le terrain de Luxeuil, puis celui d'Epinal.

L'offensive de Lorraine s'organise peu à peu. La 32 y apporte son concours en exécutant, du 1er octobre au 11 novembre 1918, de nombreuses reconnaissances dans la région de Saales.

C'est sur ce théâtre d'opérations que l'Escadrille apprendra la nouvelle de l'Armistice.

L'une des premières, elle aura le bonheur d'entrer en terre d'Alsace quelques jours après la capitulation allemande ; ses avions se posent à Niedernai.

Elle y restera jusqu'au jour où, affectée au Centre de Lyon, elle viendra, avec l'Escadrille 52, former les premiers éléments du 5e Groupement Aéronautique. A côté de tant d'unités que la démobilisation a dispersées, l'Escadrille 32 a été conservée et les avions de la 3e Escadrille du 35e Régiment d'Aviation portent sur leurs fuselages, la mouette aux ailes largement déployées.

Historique de l'Escadrille 52

L'Escadrille F. 52 est créée fin avril 1915 et placée sous les ordres du capitaine **PROST**. Elle est mise immédiatement à la disposition du détachement d'Armée de Belgique. (Région de Langemarck et Ypres.) Dès son arrivée au front, elle exécute de nombreux réglages et des reconnaissances photographiques lointaines. Elle repère, en particulier, la pièce à longue portée qui tire sur Dunkerque. Elle complète son action par de fructueux bombardements de jour et de nuit. La conduite héroïque de ses aviateurs, les résultats heureux qu'ils obtiennent, lui valent, le 15 décembre 1915, une citation à l'Ordre de la 45e Division.

En 1916, le capitaine **PROST** quitte l'Escadrille et est remplacé par le capitaine **GENIN**. Les combats deviennent nombreux, les avions ennemis s'opposent aux missions de nos pilotes ; les canons anti-aériens surtout sont extrêmement actifs. Au cours de l'un des derniers combats, le lieutenant observateur **CAFFET**, grièvement blessé, reçoit la Croix de la Légion d'honneur.

Au début de juin 1916, l'Escadrille reçoit l'ordre de rejoindre la Somme, où de grandes actions doivent s'engager. Avant son départ de Belgique, le XXXVIe Corps tient à la remercier et la cite à l'Ordre du Corps d'Armée.

Le 7 juin 1916, l'Escadrille 52 s'engage dans la bataille avec le IIe Corps Colonial, puis avec la Division Marocaine.

La lutte à terre est terrible, les combats aériens deviennent de plus en plus acharnés, mais l'Aviation Française conserve sa supériorité.

Ancestrami

Le 16 novembre 1916, l'adjudant **COVIN**, plus tard « As », mort au Champ d'Honneur, abat un avion ennemi en compagnie du lieutenant **VUILLAUME** et du mitrailleur **MICHEL**.

Le 14 octobre 1916, au cours d'une liaison d'infanterie, le lieutenant pilote **GOUPIL** est tué d'une balle au cœur ; son observateur, le lieutenant **GODILLOT**, courbé sur le cadavre de son camarade, réussit à prendre les commandes et ramène l'avion dans nos lignes.

La conduite héroïque de la 52 est sanctionnée, le 19 novembre, par une citation à l'Ordre de la Xe Armée.

Au printemps 1916, l'Escadrille continue à se signaler par l'audace de ses équipages sur le front de Craonne. Le capitaine **CAFFET**, en avril 1917, est tué en combat aérien. Le lieutenant **GODILLOT** ramène à nouveau l'appareil et le cadavre de son pilote. Une nouvelle citation vient récompenser, le 11 septembre 1917, l'Escadrille et son nouveau chef, le capitaine **De GALLARD.**

La dernière année de guerre sera pour l'Escadrille 52, une année de sacrifices et de gloire. Avec la 38^{e} Division, elle subit le choc de l'ennemi à Montdidier et Noyon. Avec elle, elle prend part, en juillet, à la contre-offensive de Villers-Cotteret, en août et septembre, aux attaques devant Noyon et sur l'Ailette. Au cours de ces actions, elle augmente le rendement de ses liaisons d'infanterie en suivant au ras du sol l'avance de nos troupes dans la bataille.

Du 28 mars au 25 juillet, ses pertes sont nombreuses. Le 27 mars, le sous-lieutenant **Du PEUTY**, survolant le bataillon de son frère, le commandant **Du PEUTY**, qui fut lui-même un des chefs les plus aimés et des plus respectés de l'Aviation, disparaît dans les lignes, abattu par le tir des mitrailleuses ennemies. Le même jour, le commandant **Du PEUTY** tombait à la tête de son Bataillon. Le 28 mars, le sergent **BARIAT** et le sous-lieutenant **LANGLOIS** tombent dans nos lignes, atteints par un coup de canon.

Puis la liste des pertes s'allonge dès les premiers jours du printemps 1918.

Le 15 mai, le lieutenant **HOULETTE** et le lieutenant **SCHMIT** abattent en flammes l'un des sept Fokkers qui les attaquaient.

Le 31 mai, le lieutenant **SIEPERT**, remarquable régleur d'artillerie, est blessé au cours d'un combat contre dix avions ennemis.

Le 2 juin, le chef d'Escadrille, le lieutenant **De MONREDON**, a la cuisse fracturée par une balle de terre, en exécutant une liaison d'infanterie.

Le 30 juin, au cours d'une mission photographique, l'aspirant **COUR**, attaqué par deux avions ennemis, est atteint par quatre balles explosives.

Quelques jours avant, le lieutenant **FEREZ** est blessé dans un atterrissage forcé près des lignes.

Le 18 juillet, le Lieutenant **PERONNE** a le bras déchiqueté par une balle explosive, au cours d'un combat contre douze avions de chasse D. VII.

Ancestramil

Le surlendemain, le lieutenant **FABRE** est blessé d'une balle de terre, au cours d'une liaison d'infanterie.

Le 11 octobre, au cours d'une reconnaissance à basse altitude, le sergent pilote **DAUSSIN** et le lieutenant observateur **LUCQUES**, abattent l'un des cinq Pfalz qui les attaquaient. Au cours de cette période mouvementée, l'Escadrille 52 s'est toujours fait remarquer par son esprit de devoir et d'abnégation. Elle est digne de son glorieux passé. Elle est citée, le 19 avril 1918, à l'Ordre du IIe Corps Colonial.

Plus tard, le 5 septembre 1918, le XVIIIe Corps, auquel elle a été rattachée, la récompense en attachant une étoile d'or nouvelle à son fanion.

Le 15 août 1918, par Ordre n° 132 du Grand Quartier Général, l'Escadrille Salm 52 recevait la fourragère aux couleurs de la Croix de Guerre. Son fanion, brodé en souvenir des unités marocaines avec lesquelles elle se trouva si longtemps sur les champs de bataille, porte : deux palmes, trois étoiles or, deux étoiles argent.

L'Escadrille 52 est devenue l'Escadrille 4 du 35e Régiment.

Elle conserve pieusement le souvenir de ses gloires et de ses traditions.

Historique de l'Escadrille 243

L'Escadrille 243 est formée le 20 août 1918 par ordre du Grand Quartier Général n° 31.362.

Elle est Escadrille de reconnaissance de la IIe Armée, sous le commandement du lieutenant **De SAINT-MARTIN.**

Elle stationne à Brabant-le-Roi et travaille sur le front de Verdun, où elle exécute des reconnaissances profondes.

Durant ces premières missions, l'Escadrille subit de cruels sacrifices. Le 14 septembre, l'équipage, lieutenant observateur **SATURNI** et sergent **LANDREAUX** pilote, attaqué par une forte patrouille, est contraint à atterrir à Mars-la-Tour, l'observateur mortellement atteint, le pilote grièvement blessé, l'appareil complètement désemparé.

Les sorties continuent à être nombreuses : reconnaissances à vue et photographiques, lancements de tracts. Le 2 octobre, au cours d'une reconnaissance à vue, l'équipage, lieutenant **BARBEY** pilote, et mitrailleur **ALLEYRAT**, attaque successivement, à 5.500 mètres, deux biplaces ennemis et les contraint tous deux à une fuite précipitée.

Le 29 octobre, le lieutenant observateur **LEMEDY** et le caporal pilote **DELOYE**, sont attaqués dans la région de Montmédy par une forte patrouille et obligés d'atterrir à 2

Ancestrami

kilomètres des lignes. Le lieutenant **LEMEDY**, blessé mortellement, expire une demi-heure plus tard au poste de secours, où les Allemands l'avaient transporté.

Le 11 novembre, l'Armistice est signé, l'Escadrille n'a pu travailler que deux mois, au cours desquels 43 reconnaissances profondes ont été exécutées, 270 clichés pris, 32.000 tracts lancés, 5 combats livrés, 2 observateurs tués et un pilote grièvement blessé. En outre, 8 pilotes et observateurs ont été cités à l'Ordre du jour.

Elle était envoyée, dès l'Armistice, au terrain de Neuf-Brisach.

Le 20 août 1919, elle arrivait à Lyon.

A la date du 1er janvier 1920, l'Escadrille 243 est devenue Escadrille 5 du 35e Régiment d'Aviation. Cette jeune Escadrille, qui n'avait fait que passer sur le champ de bataille du Nord-est, a su conserver les glorieuses traditions de ses aînées.

Historique de l'Escadrille 207

A Section d'Artillerie lourde 207, est créée le 15 mai 1916, et est placée sous les ordres du lieutenant **De MONCLIN.**

Dotée de quatre appareils Voisin-Canton, elle rejoint immédiatement la Somme, au terrain de Moreuil. Elle y reste jusqu'à la fin juin 1916. Affectée à l'Aéronautique de la VIe Armée, la Section travaille pour le Ier Corps d'Armée Coloniale dans le secteur de Péronne, Estrées, Soyécourt et y prépare la prochaine offensive.

Les Voisins sont remplacés, le 25 juin 1916, par des Caudrons G. 4. La Section 207 prend part à la bataille déclanchée le 1er juillet. Avec un entrain remarquable, un mépris absolu du danger, elle seconde les héroïques efforts de nos troupes. Dès le 1er juillet, un de ses équipages est descendu ; le maréchal des logis pilote **KISPOKER**, tué en combat, tombe dans les lignes ennemies ; l'observateur, le sous-lieutenant **SAYN** est indemne, il s'abrite dans un trou d'obus, reste deux jours en pleines lignes ennemies sans être découvert, sous un bombardement intensif, et finalement est délivré par l'avance de notre infanterie. Le sous-lieutenant **SAYN** reçoit la Légion d'honneur.

Le 11 septembre 1916, la Section 207 devient Escadrille.

Sur le terrain d'Epilles, jusqu'en fin septembre 1916, elle travaille en liaison avec l'Artillerie du XXXIIIe Corps dans le secteur ouest de Péronne, boucle de Cléry et Mont-Saint- Quentin ; puis elle est rattachée au XXXIIe Corps à SaillySaillisel, Cléry et Raucourt.

La bataille n'a pas été menée sans pertes ; le 16 octobre, le caporal pilote **DOSSART** est blessé en combat, il réussit à atterrir dans les lignes ennemies et est fait prisonnier avec son observateur, le lieutenant **RESSEIGNER**, également blessé. Le 22 octobre, le maréchal des

Ancestramil

logis pilote **BIGEARD** tombe en vrille dans nos lignes et se tue ; son observateur, le lieutenant **LEON**, est indemne.

Le 21 octobre, les lieutenants **LABORIE** et **De CHANZI**, victimes d'une panne au cours d'un combat, atterrissent chez l'ennemi, près de Bapaume.

Mais si nos équipages subissent ces pertes, par contre, le caporal **NOLLET** et le lieutenant **BOUSSARD** les vengent en abattant un avion ennemi.

Le capitaine **De MONCLIN**, chef d'Escadrille, est cité à l'Ordre pour le rendement au combat de sa jeune unité. L'Escadrille est, elle-même, citée à l'Ordre de l'Aéronautique de la VIe Armée.

Elle passe successivement au XXe Corps puis au XIVe. Elle met au service des troupes, sa connaissance parfaite du secteur de la Somme, dans la région comprise entre la rive Nord de l'Avre et la ville de Chaulnes ; elle prépare, par des missions photographiques, l'offensive que notre Haut Commandement prévoit pour le printemps 1917.

Mais l'ennemi exécute, le 17 mars 1917, son repli stratégique. Les équipages de l'Escadrille se dépensent sans compter pour maintenir la liaison, renseigner l'Etat-major sur les mouvements de l'ennemi et régler les tirs sur les troupes en retraite.

De nombreux combats sont livrés et les avions rentrent souvent sérieusement atteints. L'Escadrille n'a heureusement à enregistrer qu'un accident. Le sergent pilote **ALLARD** et le lieutenant observateur **LAUNAY** font une chute au départ, le 23 avril 1917. Le sergent **ALLARD**, grièvement blessé, reçoit la médaille militaire ; le lieutenant **LAUNAY** est mortellement atteint et reçoit la Croix de la Légion d'honneur.

Le capitaine **De MONCLIN** quitte à cette époque l'Escadrille qu'il a commandée depuis le début. Il est remplacé par le lieutenant **De VEZE** puis, peu de temps après, par le lieutenant De **RIBES**.

L'Escadrille est dotée d'avions de types plus récents ; les G. 4 réformés sont remplacés au fur à mesure par des Morane-Parasol, par des Nieuport, des G. 6, puis finalement par des Sopwith.

Le 1o janvier 1918, l'Escadrille quitte la Somme sur laquelle elle s'est battue pendant deux ans. Elle arrive au terrain d'Auves sur la Marne, le 19 janvier. Entre temps, une partie de son personnel s'en détache pour former une nouvelle unité, la Sop. 235. Elle-même abandonne ses Sopwith pour prendre des Bréguet.

Le 21 mars 1918, les Allemands déclanchent leur offensive sur le front de la Somme, puis vers Chassel et le Mont Kemmel. L'Escadrille est appelée en renfort. Elle séjourne successivement sur les terrains de Fiefvillers, Hondschoote, Erighen, Hoog-Huin-Crocht et est employée par le détachement d'Armée du Nord. Elle effectue, du 3 mai au 8 juin, son travail habituel de réglages d'artillerie pour le compte de l'artillerie lourde du détachement d'Armée du Nord et du XVIe Corps d'Armée, dans le secteur du Sud d'Ypres et Kemmel.

A partir du 8 juin, elle devient Escadrille de reconnaissance et effectue, toujours pour le compte du détachement d'Armée du Nord, de nombreuses missions lointaines

Ancestrami

photographiques et à vue, sur l'arrière-front ennemi, survolant Tourcoing, Lille, Tournai et Armentières.

Le 5 juillet 1918, la Br. 207 est affectée à l'Aéronautique de la IVe Armée et fait partie du groupe d'Escadrilles d'Armée n° 4 avec la Spad 156, Escadrille de protection et la V. R. 291, escadrille de nuit. Ses équipages multiplient les reconnaissances lointaines à très haute altitude, pour surveiller les derniers préparatifs de l'ennemi et, le 15 juillet, volant très bas, prennent une part active à la bataille. Le 26 juillet, le pilote **DUREL** et le sous-lieutenant observateur **ROLLAND**, sont obligés d'atterrir aux environs de Sedan et sont faits prisonniers.

Pendant tout le mois d'août, la 207 surveille le secteur : Reims, Rethel, Mézières, Sedan, Vouziers, poussant ses reconnaissances à 100 kilomètres dans les lignes ennemies. En septembre, au cours de notre offensive, elle survole, à basse altitude et en vol de groupe serré, les arrières de la bataille, rapportant de précieux renseignements.

Le 2 septembre, un deuil cruel la frappe. Le capitaine **De RIBES**, commandant l'Escadrille, est attaqué au-dessus de Suippes par quatre D. VII ; il est tué d'une balle à la tête et son mitrailleur, le caporal **PERRET**, peut ramener son avion au sol. Le 26 septembre, l'adjudant **VITRAC** reçoit une balle à l'épaule, dans un combat, et le 10 octobre, le lieutenant **MANDEL** est blessé dans une chute d'avion.

Suivant l'avance de nos troupes, l'Escadrille gagne le terrain de Cauroy. Les missions les plus audacieuses sont accomplies par ses équipages qui volent sur les troupes en retraite, mitraillent sans trêve les colonnes ennemies, les cantonnements, les terrains d'aviation, et rentrent journellement avec des avions criblés de balles et d'éclats d'obus.

La 207 poursuit ses exploits jusqu'au jour où l'Armistice vient mettre un terme à sa longue et glorieuse campagne.

Elle se rend alors du terrain de Cauroy à celui de Neuhof, près de Strasbourg. Son souvenir est perpétué par l'Escadrille 7 du 35e Régiment d'Aviation.

Ancestramil

Historique de l'Escadrille 20

L'Escadrille M. F. 20, la dernière Escadrille créée en temps de paix (1913), fut affectée, le 7 août 1914, à l'Armée de Lorraine. Elle était commandée par le capitaine **MARQUER** et comprenait comme pilotes : les lieutenants **FRERE, BRAULT, MOUCHARD, GIGNOUX** ; l'adjudant-chef **MASSONAUD**, le maréchal des logis **HUARD**. Du 10 au 20 août, l'Escadrille stationnée à Nancy, puis à Lunéville, exécute des reconnaissances d'armée, avant et pendant la bataille de Morange-Sarrebourg, puis rejoint Toul après le repli de l'Armée Castelnau sur les lignes du Grand Couronné.

C'est alors que, pour la première fois, des Corps d'Armée demandèrent et obtinrent quelques avions pour leurs missions particulières. Trois avions de l'Escadrille 20 sont mis à la disposition du XVIe Corps d'Armée et s'installent à Bayon.

Le 24 août, le lieutenant **BRAULT**, qui fait partie de ce détachement, exécute deux reconnaissances décisives, dévoilant les mouvements de fortes colonnes allemandes passant la Meurthe en colonnes serrées et se dirigeant vers les positions françaises ; des dispositions nécessaires sont prises à temps et les troupes ennemies décimées et arrêtées. Le XVIe Corps passe à l'offensive. Du 29 août au 16 septembre, l'Escadrille travaille pour lui, sur le front de Gerbevillers, Fraimbois, Moyen, exécutant des reconnaissances et pour la première fois, des réglages. Les indications du tir étaient données aux artilleurs par des mouvements de l'avion : cercles ou huits, à droite ou à gauche de l'axe du tir. Malgré la longueur de ce procédé, des résultats importants furent obtenus contre les batteries ennemies qui n'étaient pas encore protégées.

Cependant, la bataille de la Marne oblige les Allemands au repli général. Pour accélérer cette retraite, d'importantes troupes françaises sont envoyées en Picardie, puis en Artois, enfin dans les Flandres, sur le flanc découvert du front allemand. C'est la « Course à la mer ». L'Escadrille M. F. 20, dont le capitaine **MASSOL** vient de prendre le commandement, rejoint Clermont (Oise), puis Amiens et détermine les positions ennemies dans la région de Ham, Saint-Quentin, Péronne. A la fin de septembre, elle est mise à la disposition du XIVe Corps d'Armée avec lequel elle va batailler jusqu'à la fin de la guerre.

Après les combats de rencontre sur la ligne de Cappy, Chaulnes, de Quesnoy, le front du Corps d'Armée se stabilise.

C'est, malgré des attaques locales, la guerre des fortifications qui commence.

L'Escadrille 20 s'installe à Villers-Bretonneux et y reste jusqu'en août 1915. Pendant cette période, l'Aviation d'observation prend conscience de son rôle, perfectionne ses méthodes et gagne la confiance des troupes. La reconnaissance à vue et la reconnaissance photographique permettent de repérer exactement les travaux de l'ennemi, les batteries abritées, les réserves de matériel. On met au point l'utilisation des renseignements aériens, notamment l'interprétation des photographies et les méthodes de réglage par avion. Le 12 novembre 1914, on monte sur un avion de l'Escadrille un appareil de télégraphie sans fil : c'est le début d'un procédé de liaison entre l'avion et la terre, particulièrement efficace. L'observation aérienne se perfectionnait mais devenait aussi plus difficile.

Le pilote seul ne pouvait y suffire. Aussi, les Corps furent-ils amenés à détacher dans leur Escadrille des observateurs.

L'Escadrille 20 reçut ainsi une dizaine d'officiers, dont quelques-uns obtinrent de magnifiques résultats, notamment le capitaine **PIERLOT**, les lieutenants **POUCHON, HERVET, VERDURAND, FAYET**. Elle effectuait aussi quelques bombardements détruisant, en particulier le 25 mai 1915, la réserve d'Aviation allemande du Grand Priel. La réaction de l'ennemi contre les résultats grandissants de l'observation aérienne se traduisait par une densité croissante de ses batteries tirant contre avions.

En septembre 1915, le XIVe Corps d'Armée, est appelé à participer à l'offensive en Champagne. L'Escadrille M. F. 20, dont le capitaine **GIGNOUX** a pris le commandement,

s'installe à Tilloy. La préparation de la bataille, en ce qui concernait le travail de l'aviation en liaison avec la terre et spécialement avec l'artillerie, nécessita une minutieuse réglementation des émissions de télégraphie sans fil, pour permettre à tous les Corps d'Armée en ligne d'exécuter simultanément leurs réglages. Cette méthode, employée pour la première fois, permit de raccourcir la durée de la préparation d'artillerie. C'est à ce moment qu'apparaissent, sur le champ de bataille, les premiers avions de combat. Le 20 septembre 1915, le caporal **NAGEOTTE** et le lieutenant **JACQUEMOND** sont attaqués et l'officier observateur est tué. Dans les derniers jours qui précèdent l'attaque de nos troupes, les équipages sortent plusieurs fois par jour, réglant chaque batterie. Le résultat fut une victoire qui, pour n'avoir pas eu de résultats stratégiques, apporta à notre armée, outre un chiffre imposant de prisonniers et de pièces de canon, la certitude d'une rupture possible du front allemand.

L'Escadrille M. F. 20, qui s'était prodiguée sans compter, fut après la bataille citée à l'Ordre de l'Armée avec le motif suivant *: Escadrille MF. 20 du 14e Corps d'armée, sous la conduite du Capitaine Gignoux a rendu pendant les journées de Septembre et d'octobre des services exceptionnels, faisant preuve d'une audace, d'une habileté, d'un mépris du danger au-dessus de tout éloge. A exécuté des reconnaissances et des réglages de tir dans les conditions les plus défavorables, allant jusqu'à l'extrême limite des forces de ses pilotes et de ses observateurs dont plusieurs ont été tués ou blessés au cours de leurs missions. A contribué ainsi pour une grande part aux succès du Corps d'Armée.*

Le 22 Novembre 1915,
Le Général commandant la IIe Armée, signé : PETAIN.

Après l'arrêt de l'offensive, le XIVe Corps fut envoyé en Alsace. L'Escadrille 20 rejoignit Belfort, puis Foussemagne, sur l'ancienne frontière. Ce secteur qui, pour les troupes, était considéré comme relativement calme, fut toujours au contraire animé pour les aviateurs, en raison de sa proximité des bases aériennes ennemies. Aussi, lorsqu'une pièce allemande à longue portée commença à tirer sur les environs de Belfort, ce fut une lutte de vitesse entre les deux aviations, l'une tentant de régler le plus vite possible la pièce ennemie sur la ville, l'autre essayant de découvrir cette pièce et de régler un tir sur elle. L'Aviation française l'emporta, réussit à repérer l'emplacement des deux pièces soigneusement dissimulées dans un bois et à régler sur ces emplacements des tirs de destruction, sauvant ainsi la ville de Belfort d'un bombardement imminent.

L'hiver de 1916 n'était pas encore terminé, lorsque les Allemands entreprirent leur formidable poussée sur Verdun. Le Commandement français, résolu à tenir les hauts de la Meuse, organisa rapidement un front défensif au Nord et à l'Est de la ville. Le XIVe Corps fut désigné pour tenir le secteur des Eparges au fort de Vaux.

L'Escadrille M. F. 20, partie de Belfort en pleine tempête de neige, se rassemble à Senoncourt, à l'ouest de la Meuse. Elle va passer sur ce terrain, une année entière, année de combats ininterrompus sans un seul jour de repos, année glorieuse et terrible, autant par les résultats qui sont en jeu, que par les durs combats aériens devenus quotidiens. Une Aviation de chasse spécialisée s'est créée, ayant comme but la destruction de l'Aviation d'observation. Sur le front, croisent pendant toute la journée, des patrouilles de monoplans Fokkers, souples et rapides, avec mitrailleuses tirant à travers l'hélice. Les Farmans de l'Escadrille 20, avec leur lenteur d'évolution, leur faible vitesse, leur moteur arrière qui impose au tir un angle mort

Archives Tramoni

considérable, doivent interrompre constamment leurs missions pour combattre. Ce sera le grand honneur de l'Aviation d'observation d'avoir assuré complètement les missions dont elle fut chargée à Verdun, malgré l'infériorité de son matériel. Son sacrifice est une des causes principales de la défaite allemande. L'Escadrille 20, malgré de dures pertes, relève régulièrement par la photographie le front allemand, règle l'artillerie, volant parfois à quelques mètres du sol, au milieu des éclatements d'obus et des tirs de mitrailleuses.

L'adjudant **AUGER**, pilote de l'Avion photographique, est abattu une première fois, le 18 mars, ses commandes coupées par les balles d'un Fokker. En avril, son observateur photographe, le lieutenant **PILARD**, est tué en combat aérien. Le 1er mai, l'adjudant **AUGER** ramène à nouveau son observateur, le lieutenant **RICHELIEU**, mortellement frappé.

Puis tombent au Champ d'Honneur, l'adjudant pilote **HALMANS**, le lieutenant observateur **FAUCHON**. Le maréchal des logis **BONAFONT**, connu comme dessinateur sous le nom de **TOURRAINE**, a la poitrine traversée de part en part, au cours d'un combat aérien. Perdant le sang à flot, par un dernier et admirable effort, il réussit à ramener son avion au sol pour sauver son passager, le lieutenant **MOUGET**, blessé lui-même, puis meurt, sa tâche accomplie. Le sergent **NAGEOTTE** est blessé à quatre reprises sans que son ardeur en soit affaiblie. La fin de l'année 1916 voit l'Escadrille presque entièrement renouvelée en même temps que Verdun délivré.

Le XIVe Corps d'Armée fut appelé, au commencement de 1917, à participer aux opérations ayant pour but de rompre le front ennemi entre l'Oise et l'Avre. L'Escadrille s'installa à Gratibus, près de Montdidier, prit part à la préparation de l'offensive française ; puis, à partir du déclanchement de l'attaque (16 mars 1917), éclaira constamment le Corps d'Armée dans sa marche en avant. L'Aviation ennemie se montra agressive sans réussir à arrêter l'élan des équipages français.

Le 17 mars, l'adjudant **NAGEOTTE** et son observateur, le sous-lieutenant **BERNARD**, sont tués en combat aérien et tombent au milieu des troupes françaises pénétrant dans Roye reconquis. Le lieutenant **RUINET** atterrit près de Nesle, encore occupée par des patrouilles de cavalerie allemande qui prennent aussitôt la fuite et pénètre le premier dans la ville délivrée, renouvelant ainsi un exploit fameux des cavaliers de l'Empire. L'Escadrille 20 s'installe alors plus près des lignes, à Erchen. Elle est commandée par le lieutenant **SABRAN**. Nos avions précèdent les colonnes françaises, fournissant les renseignements sur l'ennemi et assurant aussi la liaison avec le Commandement, les routes et communications ayant été coupées par les Allemands. Le 24 mars, le lieutenant **MERIC** est abattu en combat aérien ; l'adjudant pilote **LANOUIL** est grièvement blessé, le soldat **BILLY** tué. Le 27 mars, le caporal **HERBERG** et le lieutenant **VERCHERIN** sont abattus en flammes. Cet officier, quoique blessé, réussit à retirer son pilote de l'appareil en feu.

L'Escadrille vient, à la fin mars, occuper le terrain de Ham, qui, quelques jours auparavant, était le terrain de l'aviation ennemie. Elle prend part ensuite aux opérations dans la région de Saint-Quentin.

Le XIVe Corps est engagé dans l'Aisne au mois de juin 1917. L'Escadrille s'installe à la Cense et continue son travail d'observation avec un nouveau matériel composé d'avions A. R. En août, elle occupe le terrain de Tartiers, suivant son Corps d'Armée qui va participer à la bataille d'offensive de « La Malmaison ». La préparation de cette attaque fut méticuleuse et complète. L'Aviation y joua un rôle prépondérant, d'abord par une reconnaissance détaillée

des moindres travaux ennemis, puis par le réglage précis de notre artillerie sur toutes les organisations défensives de l'ennemi. La plupart des batteries furent soumises à des tirs de destruction. Les lieutenants observateurs **CHASSAGNE** et **PUISIEUX** réussirent, à plusieurs reprises, à incendier les batteries sur lesquelles ils réglaient des tirs. Le 4 septembre, le maréchal des logis **NAUD** est grièvement blessé par un éclat d'obus, mais parvient à ramener son avion dans nos lignes. Le 21, le caporal mitrailleur **ROUX** est blessé. Le feu ennemi détruit plusieurs avions de l'Escadrille sans ralentir l'ardeur des équipages. Le jour de l'attaque, le 23 octobre 1917, il fait un très mauvais temps : nuages bas, vent violent, ondées fréquentes ; mais l'Escadrille que commande le capitaine **FAYET** veut à tout prix assurer sa mission, c'est-à-dire la marche de son Corps d'Armée. Successivement partent quatre avions d'infanterie. Volant à quelques mètres au-dessus des troupes, ils sont abattus successivement. Le sergent **BENNEHARD** et le lieutenant **VERCHERIN** tombent en flammes entre les lignes, et, quoique blessés, réussissent à échapper à l'ennemi. Le sergent pilote **MARCHAL** est grièvement blessé. Le 26 octobre, le lieutenant **CASTELIU** et le soldat **LATAPIE** sont blessés en combat aérien contre cinq avions ennemis dont l'un est abattu. Une fois de plus la vaillante Escadrille s'est donnée corps et âme à sa tâche. Aussi, le 16 novembre 1917 recevait-elle sa deuxième citation à l'Ordre de l'Armée, qui devait lui donner droit au port de la Fourragère, avec le motif suivant :

Escadrille A. R. 20. — *Escadrille d'élite qui, sous les ordres du Capitaine Gignoux et du Capitaine Fayet, a pris part depuis trois ans à toutes les batailles du Corps d'Armée auquel elle était affectée. A contribué pour une large part, par le courage, l'audace de ses observateurs et pilotes, à l'efficacité de la prépa- ration dans la bataille de l'Aisne (23 25 Octobre 1917). Le 23 Octobre a suivi, par un temps épouvantable, l'avance de nos troupes, par son obstination a réussi à renseigner constamment le commandement sur la situation, malgré le tir violent de l'ennemi.*

Le Général, Commandant la VI" Armée,
Signé : MAISTRE.

Au début de 1918, le XIVe Corps est en Alsace. L'Escadrille 20 occupe le terrain de Fontaine et va travailler en face d'une aviation ennemie agressive et renforcée. Les combats sont fréquents et violents. Le 18 février, le sous-lieutenant **FINAT**, le sergent **ROUX** sont grièvement blessés ; le 24 février, l'adjudant **MOREL** est atteint à son tour. Le 6 mars, l'adjudant **TEISSIER**, l'aspirant **DELORME**, le caporal **APERT** sont tués en combat aérien. Malgré ses pertes, l'Escadrille 20 réussit à assurer ses missions dans ce secteur d'Alsace, particulièrement gardé par l'aviation ennemie.

Puis, de l'extrême droite du front, elle rejoint Hondschoote, à la gauche de l'Armée française, pour prendre part à la bataille du Kemmel en même temps que le XIVe Corps (juin 1918).

Elle se rend ensuite en Champagne, où elle va glorieusement participer aux opérations qui vont libérer le territoire français. Elle est alors montée en avions Spad et remplit ses missions ordinaires de reconnaissances, réglages et liaisons. Elle peut y ajouter l'attaque des troupes à terre avec ses mitrailleuses. C'est alors qu'elle séjourne, commandée par le capitaine **DELANNEY**, sur les terrains de Matougues et de Champaubert. Au cours de cette période, l'Escadrille perd en combats aériens, le sergent **DEGLISE**, le lieutenant **BLANCHARD**, le lieutenant **BRASSEUR** et abat deux avions ennemis. Mais c'est la fuite de l'ennemi. L'Escadrille attaque les colonnes allemandes en déroute, les convois, rencontrant enfin, le 11 novembre, la Victoire dans ce ciel où elle combat sans arrêt depuis plus de quatre ans.

Son souvenir est perpétué par l'Escadrille 9 du 35e Régiment d'Aviation.

Historique de l'Escadrille 218

La Section d'Artillerie M. F. 218 est créée en février 1916 et est placée sous les ordres du lieutenant **MENJ**.

Elle débute à Verdun, époque héroïque, où les combats sont presque quotidiens. Les équipages volent deux fois par jour et ajoutent à leur travail de jour, des reconnaissances et des bombardements de nuit.

Un soir, n'ayant reçu du parc les bombes attendues, **CHARBONNET** et **MADON** vont jeter sur les bivouacs ennemis, d'énormes pavés. **ENGELHARD** et **MADON**, au cours d'un combat, tuent un observateur ennemi. Le 5 mai, le caporal **BRAZILLER** et le lieutenant **VITREY**, attaqués par un Fokker, l'abattent au-dessus du bois de Maucourt.

Dès le 28 avril 1916, en reconnaissance des services rendus, la Section M. F. 218 est comprise dans une citation à l'Ordre du IIIe Corps d'Armée, obtenue par le Groupement d'Aviation Douaumont-Vaux (commandant **Du PEUTY**).

Le 12 juillet 1916, elle voit ses efforts récompensés par une citation à l'Ordre de la IIe Armée. Au mois d'août, la Section 218 est transformée en Escadrille.

Son Fanion blanc, triangulaire aux trois raies rouges, survole les champs de bataille de la Somme (1916); de Roye, Lassigny, Noyon, La Fère et Saint-Quentin (février, mars, avril 1917). Au cours de ces combats, la 218 est citée à l'Ordre du XVIe Corps d'Armée et du 114e Régiment d'Artillerie lourde.

Sous les ordres du capitaine **KAHN**, elle arrive à la bataille des Flandres (juillet, août et septembre).

Elle fait partie, durant trois mois, du secteur aéronautique, commandé par le capitaine **WATEAU**, et gagne une nouvelle citation à l'Ordre de la Ire Armée et du même coup la Fourragère.

L'Escadrille arrive, le 24 septembre 1917, à la VIe Armée, dans le secteur Laffaux-La Malmaison, où elle va travailler pour l'artillerie du XXIe Corps d'Armée.

Ses équipages se distinguent au cours de l'attaque du 23 octobre par des liaisons d'infanterie qu'ils assurent, en dépit de la pluie, des tirs de l'infanterie et de l'Aviation de chasse ennemie.

Le sergent **BERNE** attaque seul quatre avions ennemis. Le sergent pilote **FLEURY** et le lieutenant observateur **LECOQ** règlent des tirs de destruction, particulièrement heureux, sur les fronts de l'Ailette.

Amicalnam!

Le 26 octobre, le sergent **FLEURY** et le lieutenant **MORIZE** vont mitrailler et arroser de fléchettes les batteries ennemies qui se sont retirées dans la région du Bois-la-Fille et du bois Roger.

En novembre, la 218, transportée à Fisme, prend le secteur du Chemin des Dames et collabore, dans la région de Cambrai, à une attaque de l'Armée anglaise.

En décembre, elle est envoyée en Alsace, à la disposition du XVIe Corps d'Armée. Elle effectue de nombreuses missions photographiques. Au cours de l'une d'elles, le 17 janvier, l'équipage, adjudant **SERNICLAES**, sous-lieutenant **BOREL** et son avion de protection : sous-lieutenant **NEYRET**, sergent **PHILIPON**, sont attaqués par une forte patrouille. Le sous-lieutenant **BOREL** est mortellement blessé à la tête dès le début du combat. Le premier avion atterrit désemparé dans nos lignes ; le second se dégage, criblé de balles, après un combat de dix minutes dans les lignes ennemies.

Au printemps 1918, l'Escadrille met toute son ardeur, son expérience à défendre nos régions menacées (Moreuil, Montdidier, Amiens).

Fin avril, revenue dans les Flandres, la 218 passe sous le commandement du lieutenant **PETIT** et travaille pour le XXXVIe Corps d'Armée, dans le secteur : Bailleul, Mont Kemmel. Le 28 avril, en dépit de la tempête qui sévit, le lieutenant **VITREY** repère vingt-deux batteries ennemies et est cité immédiatement à l'Ordre par l'Artillerie du XXXVe Corps.

Le 3 mai, le maréchal des logis **BROCHAS** et le caporal mitrailleur **L'HERITIER** sont descendus par une patrouille ennemie.

Le 13 mai, l'Escadrille passe aux ordres du XIVe Corps d'Armée qui tient le secteur d'Ypres, Wytschaete, Kemmel, et règle presque quotidiennement des tirs de destruction sur huit ou dix batteries ennemies.

Le 19 mai, trois équipages vont lancer des tracts sur le cantonnement d'une Division d'Alsaciens-Lorrains. Les combats deviennent très nombreux. Le 21 mai, l'adjudant **FLEURY** et le lieutenant **LECOQ**, attaqués par de fortes patrouilles de D. VII, atterrissent désemparés.

Le 1er juillet, la 218 passe à la IIIe Armée, où elle exécute des réglages d'artillerie lourde à grande portée.

Le 15 juillet, elle devient Escadrille de reconnaissance de la IXe Armée, qui subit la ruée allemande au sud de la Marne. Elle effectue de nombreuses missions lointaines photographiques ou à vue dans les régions de Fismes, l'Ailette et même Laon, à 40 kilomètres dans les lignes.

Mise au début d'août à la disposition du Groupe d'Armée de réserve, elle se met à la recherche des Berthas qui tirent sur Paris. Le 11, l'adjudant **FLEURY** et le lieutenant **LECOQ** photographient la pièce du bois de Corbie ; le 13 et le 14, le sous-lieutenant **GINAS**, avec les adjudants **MULLER** et **SERNICLAES** découvrent les pièces de Jussy-le-Grand et du bois de Failleul.

Du 20 août au 6 septembre, la Br: 218 exécute, pour la IIe Armée, des reconnaissances photographiques dans les régions de Metz, Conflans, Briey et Sternay.

Ancestram

A la disposition de l'Armée Américaine, elle prend part à l'attaque de Saint-Mihiel. Le 12 septembre, le sergent **MICHEL** et l'aspirant **DIOT**, ayant leur T. S. F. brisée par une balle, attaquent à la mitrailleuse, à 6 kilomètres en avant de l'infanterie américaine, un convoi qui abandonne des voitures. Le 13, le sous-lieutenant **NEYRET** et le sous-lieutenant **SAUZE**, combattent contre douze avions ennemis. Le 14, l'adjudant **FLEURY** et l'aspirant **BEAUGENDRE**, attaqués par cinq Fokkers au-dessus de Briey, atterrissent désemparés dans les lignes allemandes. Le pilote reçoit une balle dans la cuisse, en tentant d'incendier son appareil. Le 25 septembre, l'adjudant **PAIN** et l'aspirant **CORNIER**, sont attaqués par sept avions. L'observateur est très grièvement blessé ; le pilote, bien que touché à trois reprises, réussit à ramener chez nous son avion atteint de plus de 150 balles.

Le 5 octobre, l'Escadrille revient sous un commandement français et est affectée au XVIIe Corps d'Armée pour les réglages d'artillerie et la photographie dans le secteur rive droite de la Meuse, au nord de Verdun.

Le 19 octobre, le sergent Michel et le sous-lieutenant Ginas, protégés par le capitaine Petit et le caporal mitrailleur Floquet, sont attaqués par dix-sept Fokkers. L'avion du sergent Michel, ayant ses commandes coupées, s'écrase au Sud de Verdun. L'équipage n'est que légèrement blessé.

Le 30 octobre, l'adjudant **MULLER** et le sous-lieutenant **LAVALETTE** participent à un combat livré par cinq Spad de la 23 à sept Fokkers.

Le 5 novembre, l'Escadrille est affectée au groupe d'Armées de l'Est, où elle arrive pour apprendre la signature de l'Armistice. Quelques jours après, une magnifique citation à l'ordre de l'Armée vient consacrer l'héroïsme de tous ceux qui ont combattu sous le glorieux fanion de la Br. 218.

Au total, trois des siens sont tués à l'ennemi :
Sous-lieutenant observateur **BOREL** ;
Maréchal des logis pilote **ROCHAS** ;
Caporal mitrailleur **L'HÉRITIER**.

Six sont blessés au cours de leurs missions et deux sont faits prisonniers.

Trois Croix de la Légion d'honneur (Capitaine **KAHN**, Lieutenant **LECOQ**, Sous-lieutenant **BOREL**) ;

Quatre Médailles militaires (Adjudants **SERNICLAES**, **PAIN** et **MICHEL** ; Aspirant **CORNIER**) ;

Une Croix de Chevalier de la Couronne Belge (Sous-lieutenant **CHARBONNET**) ;

Deux Military Cross (Sous-lieutenant **DIOT**, Adjudant **MICHEL**) ;

Quinze citations à l'Ordre de l'Armée ;

Sept citations à l'Ordre du Corps d'Armée ;

Deux citations à l'Ordre de la Division ;

Ancestramil

Huit citations à l'Ordre de l'Aéronautique ;

Huit citations à l'Ordre des Régiments d'Artillerie ;

Deux Groix de guerre belges (**HERMANN**, Adjudant **CHARBONNET**) ;

ont récompensé son personnel navigant.

Après l'Armistice, l'Escadrille 218 était envoyée au terrain de Neuhof, à Strasbourg. Elle partait le 20 août 1919 pour Lyon.

Depuis le 1er janvier 1920, l'Escadrille 218 est devenue Escadrille 10 du 35e Régiment d'Aviation. Son fanion porte une glorieuse Croix de guerre : trois palmes et deux étoiles d'argent.

Groupe de Chasse

Les Escadrilles d'observation du 35e Régiment d'Aviation ont été renforcées, en octobre 1922, par un groupe de chasse provenant du 3e Régiment d'Aviation.

Formées depuis l'Armistice à Châteauroux, les Escadrilles 22, 23 et 24 qui le composent sont toutes de nouvelle formation ; seule, l'Escadrille 21, est héritière du passé d'abnégation et de gloire de la Spad 67.

Historique de l'Escadrille Spad 67

Alors que l'aviation de chasse n'est pas encore formée, plusieurs de nos pilotes, rivalisant d'audace, livrent chaque jour des combats acharnés à l'adversaire. Formée en septembre 1915 l'Escadrille Spad 67 arrive sur le front, commandée par le capitaine **de VILLEPIN.** Elle y prend bientôt une part glorieuse aux affaires de Champagne. Partout où elle est envoyée, elle fait preuve des plus belles qualités d'allant. Elle exécute des reconnaissances, des vols de chasse, des missions photographiques. S'adaptant aux besoins du commandement, elle exécute avec succès des bombardements, des réglages par T. S. F. En février 1916, elle est citée à l'ordre de l'Armée sous les termes suivants :

*A déployé, sous la direction du Capitaine **De MARMIES**, la plus remarquable activité et le plus brillant entrain dans une période où les circonstances atmosphériques étaient des plus défavorables ; et a contribué au succès des opérations de l'armée par les heureux résultats de ses reconnaissances, réglages, photographies, chasse et bombardements notamment les 28 Novembre, 29 Décembre 1915 et 17 Janvier 1916, malgré l'artillerie et les avions ennemis.*

Ancestrama

La période de la grande gloire de l'Escadrille 67 est la bataille de Verdun 1916, où seule, pendant quatre mois, dans un secteur particulièrement étendu, elle est chargée de protéger notre aviation d'observation, en face d'un adversaire mordant, acharné et numériquement supérieur. Elle se surpasse alors et, chaque jour, livre d'acharnés combats. Elle abat, coup sur coup, onze avions ennemis. Une citation glorieuse vient sanctionner son héroïsme :

Chargée à elle seule d'assurer la chasse des avions ennemis et la protection de nos opérations aériennes sur un front étendu, a, pendant plus de quatre mois, sous le commandement du Capitaine ***De SAINT-SAUVEUR,*** *rempli sans défaillance sa mission, malgré les pertes et la fatigue de ses pilotes, A livré pendant cette période 257 combats et abattu dans nos lignes onze avions ennemis, poussant chaque jour en arrière du front d'audacieuses reconnaissances et conservant sur l'aviation ennemie une supériorité manifeste. »*

Est-il besoin de rappeler qu'à ce moment, le sous-lieutenant **NAVARRE** y accomplissait ses exploits les plus fameux, tenant l'air avec un entrain et une virtuosité dignes d'admiration.

La bataille de Verdun se termine à peine que la 67 est engagée sur la Somme.

Elle y est encore à l'honneur et porte le chiffre de ses victoires officielles à 24 avions abattus.

Nous la retrouvons en avril 1917, participant à la poursuite des armées allemandes jusqu'à Saint-Quentin. Après, c'est la bataille des Flandres, à la fin de 1917.

L'ennemi a attaqué en masse dans les derniers jours de mars 1918. La Spad 67 arrive dès le début de l'action, fait des reconnaissances à très basse altitude, mitraille les convois et troupes ennemis. Elle remporte de nombreuses victoires.

En août-octobre 1918, elle participe aux opérations de la grande offensive finale, constamment au-dessus des champs de bataille de Picardie et de Champagne.

Le 11 novembre 1918, l'Escadrille Spad 67 avait inscrit à son livre d'or quarante-deux avions abattus et homologués.

Payant sa gloire de douze morts au Champ d'honneur, elle avait conquis, la première des escadrilles de France, le droit à la Fourragère. Et ses plus fameux pilotes furent : le sous-lieutenant **NAVARRE**, le capitaine **FONCK**, le sous-lieutenant **VIALLET** et le maréchal des logis **FLACHAIRE**.

Au 12^{e} Groupe de combat, où la victoire devait trouver l'Escadrille Spad 67, elle sut y maintenir sans défaillance la vieille réputation d'une unité d'élite.

Ancestrimil

Noirclerc & Fénétrier : Maîtres-Imprimeurs
3, rue Stella
LYON